

ront remarquer qu'en 1867, il a été coupé sur nos limites 978,539,800 pieds de pin, en bois carré, tandis qu'en 1902, il n'en a été coupé que 101,353,600 pieds.

Non, le gouvernement d'Ontario n'est pas meilleur vendeur que nous ; il vend de meilleures forêts : c'est là la différence. L'administration des terres n'y est pas mieux conduite qu'ici. Dans Ontario, l'on vend et l'on coupe du pin surtout ; tandis que, dans Québec, nous n'en avons presque plus à vendre, les conservateurs l'ayant sacrifié au prix de \$4, \$7, \$8 et \$9 le mille carré, quand ils ne le donnaient pas pour rien.

LA PROSPÉRITÉ DE CETTE PROVINCE.

L'on a aussi parlé hier de la prospérité de cette province. Nos amis de l'opposition ont bien voulu admettre, à regret peut-être, que nous jouissons maintenant d'une aisance inconnue autrefois.

Mais, ont-ils dit, tout cela n'est pas dû au parti libéral ; c'est l'œuvre de la Providence. Et l'honorable député de Dorchester a bien voulu se faire l'interprète de cette Providence généreuse, et nous remercier, pour Elle, de Lui avoir exprimé notre reconnaissance par la bouche de l'honorable député de Shefford.

Certes, il nous fait plaisir de constater que la Providence nous a grandement favorisés depuis 1897. Et, que mes amis de la gauche veuillent m'en croire, notre reconnaissance est beaucoup plus sincère que celle dont ils font parade.

Mais il me semble que si cette province est maintenant aussi prospère, elle le doit bien un peu aussi aux hommes qui ont la gestion de sa chose publique depuis bientôt sept ans.

LE RAPATRIEMENT.

Vous vous rappelez en effet, M. l'Orateur, que, de 1892 à 1897, nos compatriotes prenaient, par centaines, par milliers, le chemin des Etats-Unis pour y aller chercher une subsistance qu'ils ne pouvaient trouver ici.